

questions
de communication

Questions de communication

15 | 2009

Pathologies sociales de la communication

Isabelle Boyer, Béatrice Turpin, dirs, *Jeunesse, médias et lien social*

Université de Cergy-Pontoise/Centre de recherche Textes et francophonies, Encrage Éd., 2008

Mona Aghababaie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/753>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 406-408

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Mona Aghababaie, « Isabelle Boyer, Béatrice Turpin, dirs, *Jeunesse, médias et lien social* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 13 janvier 2012, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/753>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Tous droits réservés

Isabelle Boyer, Béatrice Turpin, dirs, *Jeunesse, médias et lien social*

Université de Cergy-Pontoise/Centre de recherche Textes et francophonies, Encrage Éd., 2008

Mona Aghababaie

RÉFÉRENCE

Isabelle Boyer, Béatrice Turpin, dirs, *Jeunesse, médias et lien social*. Université de Cergy-Pontoise/Centre de recherche Textes et francophonies, Encrage Éd., 2008, 160 p.

- ¹ *Jeunesse, médias et lien social* rassemblent les travaux de neuf chercheurs et chercheuses selon une répartition en trois axes : les représentations des jeunes dans les médias, les liens entre ces derniers et les institutions, la culture adolescente. Dans la première partie, Béatrice Cormier (pp. 11-24) traite des médiations et liens sociaux, à partir d'un point de vue particulier. Selon la chercheuse, si la société était auparavant soudée autour d'un socle de valeurs communes, elle connaît aujourd'hui un profond délitement. Ainsi un groupe social ne peut-il fonctionner sans un socle commun de références assurant la cohésion *via*, notamment, la communication. La communication peut donc être approchée comme un fait constitutif de l'ordre social, institutionnel et politique ; elle s'inscrit dans un espace déterminé par des structures, des lois et des normes qui organisent la relation de l'individu à l'autre et à la collectivité. Le lien social est ce qui agrège un groupe, unissant le citoyen à la collectivité, une figure qui semble aujourd'hui connaître une véritable crise, celle du « lien civil » (p. 12). Une caractéristique qui influe sur le comportement de la jeune génération conduite à refuser de créer et développer son propre système de référence et de valeurs sur la base de l'appartenance et de l'appropriation de territoires. Les problèmes contemporains présentent quelques spécificités liées aux évolutions sociales de la fin du XX^e siècle. Aussi une question se pose-t-elle : quel rôle jouent les différents acteurs sociaux pour replacer l'homme au cœur

de la société et en faire de nouveau la finalité de l'organisation sociale ? La famille, l'école, les associations et l'urbanisation sont les éléments que Béatrice Cormier étudie pour répondre à cette question. Elle met en évidence l'idée selon laquelle la culture et l'identité peuvent donner un ensemble de repères communs à des individus qui, dès lors, développent un sentiment d'appartenance.

- 2 À ce sujet, Christiane Chaulet-Achour (pp. 27-44) analyse un dossier de vulgarisation scientifique de la revue *Sciences humaines* (N° 4, « Les grands dossiers », sept.-nov. 2006, pp. 24-94) dont le titre est « Une société face à sa jeunesse ». En étudiant la répartition de l'information et les dominantes privilégiées du dossier, l'auteur démontre comment ce dossier produit du lien et de la médiation, rendant accessibles données, hypothèses, informations. Ainsi se révèle-t-il imprégné des thématiques de la banlieue et de l'immigration, sans avoir cependant jamais recours aux œuvres artistiques qui pourraient transmettre un savoir sur cette question. En pointant cette absence, Christiane Chaulet-Achour revendique un autre « lien », pluridisciplinaire, cette fois.
- 3 Quant à Béatrice Turpin (pp. 45-61), elle étudie ces représentations des jeunes et de la banlieue dans la presse magazine. Deux types de paramètres sont pris en compte : les paramètres énonciatifs et ceux référentiels. Pour l'auteur, à travers ceux-ci et les représentations véhiculées, s'inscrit la responsabilité du journaliste et des médias qui participent à la constitution du lien social. Une analyse du quotidien *Le Monde* met en évidence que « jeunes » et « banlieue » y sont fortement corrélés. D'où une interrogation sur le rapport entre la manière de traiter l'actualité et lien social. Tourné vers l'événement, le discours d'actualité est toujours poly-énonciatif. Mais, stigmatisant de la sorte une partie de la jeunesse, les médias ont une responsabilité : ils contribuent à l'établissement d'un amalgame entre violence et immigration et contribuent aussi à atomiser la société.
- 4 Pour sa part, Serge Guérin (pp. 63-78) présente les résultats d'un questionnaire adressé à 820 lectrices d'un organe de la presse féminine (le groupe Mondadori), en 2007 et dans deux catégories d'âge, 18-49 ans et 50-69 ans. Il travaille sur les liens sociaux et les liens entre générations et analyse le rôle des médias et des relations trans-générationnelles. Son discours est orienté sur les risques financiers du vieillissement. La thématique « guerre des générations » trouve un écho favorable dans les médias. Ces derniers sont sensibles sur le sujet des représentations associées, car l'âge s'inscrit dans la continuité alors que la jeunesse est signe de changement. Or, les médias ont besoin d'inscrire leur propos dans le changement et la performance. En résulte qu'aujourd'hui, les relations entre les plus âgés et les plus jeunes sont plus simples et moins formelles et que la notion de solidarité est forte entre les femmes, et ce pour les deux catégories d'âge.
- 5 Christophe Yvetot (pp. 81-96) présente une enquête sur l'école, mise en œuvre dans le collège et le lycée polyvalent de la ville d'Honfleur. Il vérifie comment fonctionne la relation entre les institutions et les jeunes dans une situation de crise tel le refus de l'apprentissage ? Il propose une analyse du mal-être scolaire et présente le dispositif qui tente de ressouder le lien entre les élèves et l'institution scolaire – ou la société – en y insufflant du sens. Il présente les inquiétudes ayant trait à la société actuelle. Selon Bernard Stiegler (p. 90) : « Nous sommes aujourd'hui en tant que nous sommes des je, essentiellement visés comme des consommateurs. Or, un consommateur n'a pas le droit de dire je : un consommateur n'est plus je, ni un nous, car il est réduit au on : il est dépersonnalisé ». Aussi voit-on une forme de désespoir citoyen, d'autant que l'âge adolescent s'inscrit, par définition, dans cette quête de soi. Pour les élèves, l'école n'est

pas un lieu du « nous » permettant de construire un « je ». Finalement, l'école paraît insupportable plus s'accroît la dépendance à ce qui participe d'un sentiment de répulsion.

- 6 Sur un autre plan, Violaine Appel (pp. 97-111) présente une analyse des stratégies et enjeux relatifs à la stratégie de communication de deux mutuelles étudiantes (LMDE et MGEL). Elle cherche à comprendre les représentations véhiculées par chacune à partir de l'analyse de certains dispositifs participant d'une médiation social et étudie le positionnement des deux structures à partir des observations effectuées sur leurs rapports entre identité et territoires. L'objectif de cette recherche est de pénétrer la complexité des interrelations entre les différentes composantes du système et de faire émerger la signification que l'on donne à celles-ci. La LMDE a choisi une stratégie d'appropriation qui relève du « par et pour vous » et la MGEL du « de vous à nous ». Finalement, les axes stratégiques de communication des deux mutuelles montent une confrontation entre société civile – « être au service de » – et société de consommation – « proposer des services » – dans des logiques d'oppositions, non de complémentarités.
- 7 Isabelle Boyer (pp. 115-130) travaille pour sa part sur la presse destinée aux adolescents et met en évidence que celle-ci présente des enjeux symboliques aussi bien au niveau socioculturel que représentationnel. Le corpus est constitué de six magazines parus en 2006 et 2007. Les trois premiers s'adressent à un public féminin et les autres recherchent plus une mixité du lectorat. Cette étude montre l'importance des représentations de la notion d'adolescence ; les magazines servent donc de vecteurs à celles-ci en même temps qu'ils jouent un rôle de renforcement. Aussi contribuent-ils à la création d'un certain lien social, ne serait-ce que générationnel.
- 8 Pour Anne-Caroline Fiévet (pp. 131-145) qui s'intéresse plus particulièrement aux émissions de libre antenne, il s'agit de confronter des articles traitant d'émissions de radios jeunes et à des résultats de l'analyse d'un corpus enregistré en 2003 sur Skyrock, Fun Radio et NRJ. Dans la première partie, la chercheuse présente le rôle du Conseil supérieur de l'audiovisuel qui surveille si certaines limites ne sont pas dépassées. Dans la deuxième partie, l'étude des mots grossiers, employés lors des émissions de libre antenne, met en évidence l'existence d'un fossé entre les représentations véhiculées par certains articles de presse et une réalité qui correspond tout au plus à une situation de communication familiale. En conclusion, il apparaît que si c'est sur Fun Radio que le nombre de mots grossiers est le plus important, ils sont majoritairement prononcés par les animateurs, non par les jeunes qui passe à l'antenne.
- 9 Enfin, Sylvie Brodziak (pp. 147-157) propose une analyse de texte à travers une icône du rap féminin français, Diam's. Elle montre dans quelle mesure et de quelle manière cette jeune femme qui chante la banlieue, un espace urbain aux codes spécifiques, est une actrice du lien social. Diam's est une rappeuse qui revendique l'égalité des droits et lutte pour contrer certaines idées reçues. Le lien social se bâtit alors sur nombre de stéréotypes qui sont ceux d'une société bien pensante et non révolutionnaire. Le médium est une musique au rythme spécifique sur lequel on peut danser seul, rarement à deux, mais ensemble. Le monde de Diam's est aussi celui des SMS, des mails, et de MSN. Une perméabilité qui permet d'ajouter des réseaux aux réseaux, des fils au tissu social, mais suscite aussi des réactions hostiles.

AUTEURS

MONA AGHABABAIE

CREM, université Paul Verlaine-Metz
monababaie@hotmail.com